

Hambourg 7 Avril 1878

Ma bien chère petite femme, je réponds à la fois à tes deux lettres du 3, du 6 Mars; je vois que tu n'avais pas eu de la date du 6 Mars reçu ma lettre de Dakar partie de là, je vois, le 15 prison; je vois que tu n'y attendais pas de sorte que d'enfant à voyager nous n'aurons ni l'un ni l'autre répondu à propos ainsi dire à aucune de nos lettres.

Je comprends ce que tu as dû souffrir, ma chère, avec ces misères et tes misères comptées de 6. c'est dans toute cette histoire ce qui m'afflige le plus et m'attriste le plus, quelque soient les défauts de l'Égypte, nous en avons eu qui à nous faire de lui et de sa route pour nous, et malheureusement tout à tour si mal nous sentaient pour lui, mais pour nous, car cette année est une année terrible, ma chère, une année où depuis deux mois depuis mon arrivée de l'Égypte, je vois à changer monnaie la petite course sous mes pas, mais pas que nous n'ayons pas payé tout, mais peut-être nous pourrions nous en faire aux échéances, je comprends mon inquiétude et mes tourments depuis que je suis en ma pauvre position vis à vis de tous mes amis et correspondants; je meurs même même que m'a fait ou a fait à Grand Famille dont j'ai reçu une lettre amicale, il est vrai, mais très désagréable dans laquelle il me reprochait d'avoir trop fait d'affaires; peut-être a-t-il vraiment raison, je voudrais tellement me débarrasser d'embaras, pour toi, pour les enfants, pour tous tous enfin, que peut-être j'en ai trop tendu la corde.

Je suis parti de Paris le 31 Mars à 8 h¹² du soir et
arrivé ici le 6 Avril à 7 h¹² du soir, soit 23 h¹² de
chemin de fer sans desirer rien mais enfin je n'ai pas
souffert, il faisait une pluie battante et je suis arrivé
sans bagage, ma malle étant restée à Cologne faute
d'une formalité de douane; aussitôt arrivé j'ai pris
une voiture pour aller chez Baber, après avoir cepen-
dant pu prendre une chambre à l'hôtel; arrivé chez
eux, ils étaient au théâtre de sorte que j'ai dû m'en
retourner j'ai pris à Mannheim car ils descendent
hors de la ville; le lendemain au soir en un soit
dépensait soit à neuf heures est arrivé Frankfurt qui
m'a demandé si je voulais pas d'un nouveau chez lui, ce
que j'ai accepté avec enthousiasme, car, important pas
Allemand, tu comprends si je suis à l'aise à Mannheim.
Cependant nous nous fournissons pas beaucoup de la
société l'un de l'autre, car ils disent à 4 h¹² et il n'est
absolument impossible d'arriver ici à cette heure. Ils
sont très aimables, très gentils et tout à fait sans peur.
Quoique leur maison ne soit pas très grande, ils ont
très gentiment installés, très commodément et tout cela
est d'un confortable de ce que nous ici, en même à Paris
n'avons rien de magnifiques chambres, bas chauffés,
c'est tout autre chose que la vie de Paris.

Je suis en train de faire pour nous l'acquisition d'un
bon pour les enfants et mais aussi, elle a 26
ans, très bonne femme, et est un peu arrivée par le docteur
Merncke, comme elle a une de quatre le pays
souple d'étant mariée, cela nous paraît convenir
beaucoup, elle aura 5500 par mois, dont je garderai
500 jusqu'à complet remboursement du voyage

Si elle reste deux ans avec vous, y lui pourrais cadeau
de ce voyage soit 120000 reis, et si elle reste 4 ans, vous lui
pourriez le voyage de retour; elle parle ou du moins
comprend le français qui elle a appris; la char n'est pas
tout à fait dévidée; mais en ce qui elle le fera
et qu'elle partira pour New York dans un mois ou
deux, ce dont Wm. et moi en avons un mois à l'avance.
Je vois que cela sera une bonne acquisition, mais enfin
plus économique, meilleure que toutes les portugaises.

Cette lettre de 6 chars, ma bien chère, m'a fait bien plaisir
grâce à tes lettres, ma bien aimée, je suis une femme
qui me desend dans le cœur, et pourtant, ma chère,
je me demande souvent si je mérite cette affection
de toi, si je pourrais à l'intérieur, et si j'arrivais dans le
pays, car j'ai travaillé à ce que je vous devais à toi et
à nos chers enfants, j'ai travaillé inutilement, sans
profit pour vous jusqu'à ce jour, je ne vous ai donné ni
la fortune, ni l'aisance ni la tranquillité, et tout
mon amour, toute mon affection pour vous ne vous
donneront pas ni à toi la tranquillité, ni à nos
enfants l'éducation. Pense chère petite femme, quelle vie est
la tienne, quand la compare à celle de la moitié
des personnes qui ne s'occupent de rien ou tout au plus
de leur mariage, quand toi tu ne vas pas à l'école
de la tête, et cependant tu passes le temps de ta jeunesse
de ne te que de tristes choses dans tes lettres, et cependant tu
méritais mieux que cela, ma chère, car ce que j'aurais
donné de toi par l'Empire Colombien, par l'État, un homme
qui d'y a une des gens qui savent l'apprendre mieux que
la propre famille. Le père de Keller non seulement l'admire
mais l'État, lui te trouves plus sage, plus belle que d'autres.

Mais on a écrit à Charles, Sabine montrant son amour à son fiancé Ferdinand / lui vantant Mathilde, quand il se trouve vers elle et celle là (en te montrant) n'est ce pas une de ses sœurs et elle est cent fois plus jolie que Mme Schmar; il a été mesquin quand il t'a vu à Charles, et depuis. Sabine m'a avoué qu'en te voyant à Paris en 74, elle t'a trouvée plus jolie, plus belle même que Mathilde, surtout quand on ne te regardait pas et que tu te lairais aller à l'abandon à une conversation animée; Da reste, ma chère, tu es toute autre pour moi quand tu es dans un milieu sympathique, ce que tu ne trouves pas souvent à bio, mais pas contre tu as un si vieux mari, qu'il n'est l'ami bien.

Par Sabine, j'ai reçu la nouvelle de la naissance
d'un petitouchon, ils ont de la chance, c'est un
petit garçon, tandis que nous n'avons que des filles.

Je ne l'apporterai jamais mais la voiture pour les enfants, cela ne vaut pas la peine, s'ils vont en une d'adulte à New ou elles valent de 20 à 25 vos reis, tandis qu'en les frais d'emballage et de transport pour une seule voiture sont insensibles, enfin je reviens.

Je suis obligé de l'anne 7^{ci}, je vous en prie une selon-
due à ta lettre du 15 Mars, mais cela me sera impossible
car je ne la recevrai probablement que mardi soir ou
mercredi matin 10, comptant partir demain soir d'ici
et Dieu vaille que ta lettre / celle de la mois ou me
donnent satisfaction, je le voudrais bien, une chère,
car mon voyage en Europe n'a été pour moi, qu'
un long devoir, de moins de l'été de l'Atlantique
à Londres et surtout ici j'ai fait et pu faire de bonnes
affaires, et malheureusement ne m'étais pas retenu.

Je viens de m'interrompre pour aller déjeuner avec
l'abbé (ce n'est aujourd'hui dimanche) et j'en profite
pour dire ma correspondance n'a seulement pu les
mettre en place pour différents endroits.

Quand je lis ta lettre, je regrette chaque fois plus que
Dorothée ne nous ait pas parlé plus tôt de la maladie
de la fille sou à Pétersbourg, car nous nous sommes
de santé, j'aurais été tout à fait rassuré, quoique les
nouvelles que tu me donnes de toi et de enfants soient
très satisfaisantes.

Pauvre Dorothée, je la plains quoique bien de gens ne les
pleurent pas, du reste il y a tout y avait en ce moment
à Pétersbourg des ébranlements et de tous les côtés.

Depuis mon arrivée ici je n'ai pas beaucoup vu les
enfants, et tu dois le comprendre, car je n'ai jamais eu
envie de tranquillité ni de repos d'esprit, chaque
lettre de toi qui m'arrive, c'est avec un sentiment de
cœur que je la fais et pourtant je n'ai pas à me
plaindre de toi, il a été avec toi parti que j'ai
d'une position embarrassée, et que ta bourse des enfants
a rendu encore plus difficile.

Je vais partir à Paris après demain soir à 9 heures
du soir, et Dieu sait combien il me tarde de m'en
aller, de quitter l'Europe et surtout Paris; je suis jaloux
de ces marchands qui vont voir d'autres endroits,
si heureux comme les Dardes pour exemple, qui
ont pu aller, venir, à droite, à gauche avec une telle
assurance, tandis que nous qui nous sommes
peut être autant que eux, sinon plus, nous sommes
surtout étonnés d'être restés à droite
sans aller à gauche.

Je me hâte de T'crire, car Gabriel, Trudy veulent aller
- vont me faire faire une commission, plus coûteuse
à Hambourg et nous devons sortir pour profiter
de cette belle journée la seconde depuis huit jours et
ce s-i nous devons aller ensemble au théâtre, tu
me vois à un théâtre d'été.

Embrasse bien pour moi, nos chers trésors, ma
Mère de at la marmotte, petite souffrante et que son
papa aime bien parce qu'elle est si raisonnable, et
surtout si elle n'est pas paresseuse, aussi que ma
Terry, chatchou, mon petit homme, Gabie et Lucy
Il me tarde de voir tous ces petits êtres, de les embrasser,
et de leur dire bonjour mon cœur. Malgré que je ne
sois pas satisfait de mon voyage, quoique je le
retiens à Rio, me sois parfaitement une nouvelle
source d'inspiration, cependant malgré moi mon cœur
bondit de joie à la pensée que, de Dieu en un moment
o contraire, cette lettre est la dernière que j'écris, à
la pensée du moment qui nous réunira tous, à
la pensée de la première heure de solitude et de
tête à tête que nous aurons ensemble, du reste toutes
les fois que je t'écris, ces pensées d'un cœur, d'un
marché me percent dans la tête et je me vois
la nuit suivante comme une fois dans la nuit du 26 au
27 j'écris. Adieu ma chérie, mille baisers aux enfants
et pour toi un seul mais de cœur et partout, je t'
aime follement.

Yvonne M. M. M.

Comptez à tous moments de départ, et pour les amis
de Trudy, Gabie.